

et les Labiacées qui figurent en plus grand nombre. Il y a de
espèces vraiment magnifiques et aussi curieuses que rares. Je lui fais
une vraie fête de vous en offrir une bonne part car je suis certain
qu'elle vous feront le plus grand plaisir. Ma femme travaillera en
même temps pour le Musée de Paris, de Rouen, de St. Pétersbourg, de Leide,
de Florence, de Munich &c. &c., sans parler de nombreux botanistes tels
que de Candolle, Boissier, Meisner, Sieber, Anderson &c. qu'il ne faut
pas non plus oublier. Mais déjà le précédent envoi vous ont permis
de leur donner beaucoup d'espèces qui se trouvaient dans ce pays, et les
derniers arrivés ne seront pas le plus mal servis. Vous et M. Bolander
occuperont la première place parmi eux, et vous serez encore plus
heureux que vous ne le supposez au gré de vos desirs.

Veuillez agréer, très cher Monsieur et ami, l'assurance de
mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués
A. DeNormand

Paris le 27 octobre 1867.

Très cher Monsieur et ami,

La journée du 14 de ce mois a été pour moi un
véritable jour de fête. Le même courrier m'apportait des
lettres de vous, de M. Conby, de M. Bolander, de M.
Henry, secrétaire du Smithsonian Institution et de mon compatriote
M. Vieillard qui est encore dans la Nouvelle-Calédonie. C'était
vraiment trop de bonheur à la fois et mon cœur débordait
de joie. J'ai été particulièrement charmé de l'obligeance et
de la bienveillance que vous me témoignez, et je m'empresse de
vous en exprimer ma vive reconnaissance.

Les deux charmantes petites plantes, renfermées dans votre
lettre, me rendent d'autant plus heureux qu'elles sont nouvelles
pour moi et que vous avez donné à l'une d'elle le nom de mon
excellent ami M. Bolander. Les espèces qui me rappellent ainsi
de souvenirs qui me sont chers, me sont encore plus précieuses
que toute les autres.

Merci mille fois pour vos généreuses intentions à mon
égard. Tout ce qui me viendra de vous me causera le plus grand
plaisir. Je pourrais cependant vous indiquer quelque une de plantes

de l'Amérique du nord, qui seraient plus particulièrement l'objet de
mon désir, d'après une liste que j'étais commencée, et je tâcherai de
la joindre au paquet que je vous adresserai par le prochain envoi
ou M. Hoffmeyer, libraire à Paris, fera au Smithsonian Institution.
Mais je me contenterai bien volontiers de ce que vous pourrez mettre peu
ou rien d'extra pour moi sur la tablette de votre cabinet - qui
porte mon nom.

Je ne puis m'empêcher de songer en répondant à la
demande si bienveillante, que vous m'avez adressée, de vous faire
connaître quels sont ceux de vos ouvrages que je possède. Je n'en
ai encore aucun et je ne le tiens que par les extraits qui en
ont été donnés et par la description qui en ont été copiés dans
le Siodromu de De Candolle et dans d'autres lieux. Que cet aveu
ne vous fasse pas prendre une trop mauvaise opinion de moi! Ma
fortune est très bornée et je ne puis consacrer qu'une faible économie
pour satisfaire mon goût. Si une collection ont été de proportion
assez considérable, c'est grâce à l'amitié et à la générosité de
mes correspondans que je paye de retour autant qu'il m'est possible
de le faire. Un souvenir de vous serait tout ce que je désirerais et,
si vous me l'accordez, j'y attacherai le plus grand prix.

Je ne puis trop vous remercier de m'avoir mis en relation
avec M. Canby. J'ai reçu de ce botaniste la lettre la plus aimable
et la plus séduisante promesse. Je ferai de mon mieux pour qu'il
soit aussi content de moi que je le suis déjà de lui et je me

réjouis d'avance en songeant qu'il me sera facile de satisfaire le
désir qu'il m'a exprimé.

Il en est de même pour M. Bolander qui m'a déjà fait un
envoi magnifique et qui veut bien me promettre une bonne part
de sa nouvelle récolte. Qu'il est heureux pour la science qu'un si
excellent et si habile naturaliste habite un pays, pour ainsi dire,
inexploré avant lui, et dont il ne tardera pas à découvrir toutes
les richesses!

Mon ami M. Deplonche est de retour depuis la fin
du mois d'août. Il était tem qu'il quittât la Nouvelle Calédonie
où il a passé deux années. Sa santé est assez gravement atteinte
et je l'ai trouvé bien changé. Il m'a rapporté deux caisses contenant
une faible partie de récolte de son camarade M. Vieillard. Celui-ci,
dont j'ai reçu une lettre en même tem que la vôtre, aspire aussi
à revenir en France, et compte partir au commencement de
l'année prochaine. Il m'a annoncé qu'il a encore deux grands caisses
remplies de plantes et que leur nombre sera augmenté par la récolte
qu'il continuera de faire jusqu'au moment de son départ. Adieu
alors aux plantes Néo-Calédoniennes! Il est probable que d'ici à
longtem aucun autre botaniste n'ira à leur recherche et ne se
trouvera dans la même circonstance qui ont permis à mes amis d'en
faire une si riche collection. Heureusement ils n'auront pas laissé
grand' chose à découvrir après eux!

Je travaille sans relâche à débrouiller et à mettre en ordre
les récoltes dont je suis encombré, afin que ma femme puisse en commencer
la distribution le plutôt possible. Ce sont, cette fois, les Myrtacées